

nous a fourni ce magnifique spectacle, dont le témoignage restera dans les annales de la grande école, comme une illustration et comme un hommage. Quel effet aussi, dans ce discours magistral, dont la voix d'un évêque a fait alors retentir les Plaines d'Abraham, jadis témoins des luttes héroïques de nos aïeux !

Que serait-il resté de ces fêtes sans les admirables discours qui nous ont émus et enthousiasmés ? Reconnaissons-le : un beau discours est un événement, et une fête ne serait pas complète s'il ne s'y trouvait une place et un temps pour le déploiement de l'éloquence.

Les diverses langues n'ont pas toutes au même degré, tant s'en faut, les conditions les plus favorables au genre oratoire. Celles où se heurtent souvent, soit des sons consécutifs, soit des articulations consécutives, sont évidemment dans des conditions moins heureuses. Le langage y est comme martelé, à moins qu'on n'y introduise des élisions nombreuses.

La langue française offre généralement un agréable mélange de sons et d'articulations, de sorte que la bonne prononciation du français n'exige pas de grands efforts, et que l'orateur peut réserver pour la pensée qu'il exprime toutes les ressources de son activité et de son énergie.

C'est pour cela, en grande partie, que la langue française est si agréable à entendre ; c'est pour cela que tout orateur français qui voyage à l'étranger trouve, en tous les pays, un auditoire disposé à l'écouter avec empressement, et souvent avec ravissement.